

Une soirée à la rencontre de la grande Sarah Bernhardt

La pièce "Sarah et le cri de la Langouste" sera jouée dimanche soir

La pièce de John Murell, inspirée des mémoires de la Grande Sarah Bernhardt est reprise en coproduction par les troupes Ap'Art Etre et Théâtre de chambre.

C'est Mathieu Weil qui met en scène cette pièce dans laquelle Bénédicte Boileau et Hubert de Pourquery s'en donnent à cœur joie. L'équipe a été couverte de lauriers pour cette reprise, avec des récompenses : prix des organisateurs, 2^e prix du jury au Festival Festheia de Nice, avec le prix du meilleur comédien pour Hubert mais aussi prix du public au Festival de Cahors.

À noter que John Murell est traduit en français par Eric-Emmanuel Schmitt. *Sarah*, après *Les noces de Figaro*, l'art difficile de la traduction passionne décidément cet écrivain franco-belge au talent polymorphe.

C'est pour Sarah Bernhardt que Jean Cocteau a inventé l'expression "monstre sacré". L'été 1922, dans son manoir de Belle-Ile-en-Mer, Sarah Bernhardt, au crépuscule de sa vie, dicte ses mémoires à son fidèle secrétaire Pitou.

Pour l'aider à revivre ses souvenirs, il accepte non sans résistance, d'incarner tous les personnages qu'elle veut retrou-



Bénédicte Boileau et Hubert de Pourquery rentrent parfaitement dans leurs rôles respectifs qui semblent avoir été taillés sur mesure pour eux.

/ PHOTO DR

ver. Et ça se bouscule ! Ainsi, sa mère, sa sœur, ses amants, son mari, son fils, son imprésario américain, un machiniste, et Oscar Wilde, Georges Bernard Shaw répondent tour à tour à une Sarah Bernhardt défiant sa propre mort entre réalité et fiction, entre la vraie vie et le théâtre.

Hubert et Bénédicte étaient faits pour ces rôles (et inversement). On s'attend à côtoyer la démesure quand Mathieu Weil livre sa vision de la pièce : "Sarah est légion, c'est le monde, c'est la Terre, elle saute de l'un à l'autre avec l'agilité de la gazelle, la féroce d'un puma, et elle est seule et elle est Tout ; la Hol-

lande, Paris, l'Amérique."

Les nostalgiques vont retrouver dimanche à 21h, à la salle des fêtes de Peyruis, l'ambiance du film de Marcel Bluwal, en 1985, avec Delphine Seyrig et Georges Wilson, "monstres" aujourd'hui disparus !

R.G.

Les trois coups des "Rencontres théâtrales" vont être frappés

L'espace Bonne Fontaine accueille durant cinq jours de nombreuses pièces

Point besoin de présenter plus la Compagnie du théâtre de chambre, qui s'apprête à planter ses décors et ses spectacles à l'espace Bonne Fontaine pour les *Rencontres théâtrales*, cru 2014.

Crée en 2001, la compagnie favorise le spectacle contemporain, mais ne craint pas d'aborder les grands auteurs comme Feydeau, Goethe, ou Marivaux, en leur injectant avec le plus grand respect une petite dose de modernisme pour les rendre plus accessibles au grand public. Pour sa 12^e saison, la compagnie propose un programme varié qui lui ressemble

12^e

édition pour ces rencontres théâtrales

avec des textes modernes ou classiques, monologues, interprétés par des acteurs professionnels et amateurs.

À cette impeccable sélection s'ajoute cette année une forme de théâtre de plus en plus populaire : la lecture. À noter également, la journée du mercredi consacrée à la jeunesse, avec deux représentations basées sur des pièces de Molière et Racines "détournées" sur un ton comique, et un vrai stage de clown, qui permettra au public d'en apprendre plus sur cet art universel et méconnu.

UN PROGRAMME RICHE ET VARIE

Les représentations débutent aujourd'hui avec à 17h, *Les Fourberies Ridicules* (Equivog, théâtre d'aventures), le petit Molière illustré, avec chanson et danses avec Nathalie Roubaud, Eric Brunel et Mike Reveau Peiffer dans une mise en scène de Gisèle Martinez.

À 21h, *Tragique !* (Cie Eponyme), une tragédie pas triste du tout, racontée à l'envers et en vers où heureusement, rien ne s'arrange à la fin avec Gisèle



Une scène de la pièce "Sarah et le cri de la langouste" qui sera présentée samedi à 21h par le Théâtre de chambre.

/ PHOTOS DR

Martinez et Sophie Portengen.

Demain à 18h, rendez-vous avec *Mystère Bouffe* (Cie le Puits à Coqs), une comédie politique et grotesque, provocation et dérision avec Sophie Brochet, Corinne Machari, Gilles Astaud... À 21h, *Quartier Kaleidoscope* (Teatro de la Vuelta) un one-man show de Carlos Gallegos accompagné d'une foule de réflexions pertinentes et impertinentes sur les fluctuations du commerce mondial et l'achat d'un petit pain. L'acteur se pose à Forcalquier après un tour du

monde en 80 mois.

Vendredi à 17h, *Heure Zéro* (Cie Anis, Algérie), une rencontre entre deux hommes qui se découvrent, avec Mohamed Bendaoued et Lamri Kaouane. À 21h, place à un vaudeville grand cru d'Ernest Feydeau, dans lequel Marcassol ne supporte plus sa femme, avec 14 comédiens et comédiennes en alternance intitulée *À qui ma femme* (Cie Hou'Ben Vaille).

Samedi, *Les Joueurs* (Théâtre du Beau Fixe), un jeu de cartes dans une auberge russe, un jeu

de personnalités et d'ambitions... Du grand Gogol magnifiquement interprété par Gilles Cohenca, Bruno Fabiou, Emmanuelle Lambert à 17h.

À 21h, *Sarah et le cri de la langouste* (Théâtre de Chambre) qui évoque les derniers jours de la divine Sarah Bernard, à la mémoire fantasque et bouleversante, avec Bénédicte Boileau et Hubert de Pourquery.

Enfin pour la dernière journée dimanche à 15h, *Le Poids du Papillon* (La Mobile Cie) une création pour deux lecteurs et un violoncelle, avec S. Beaujard, A.F. Pivert et M. Weil. À 17h, *L'Amour Médecin* (Plume en Ciel), les médecins défilent et Molière régale les spectateurs, avec une pincée de *comedia dell'arte* et l'œil vivifiant de Liliane Loufrani. À 18h 30, *Le Chapeau de Paille d'Italie* (L'Atelier Théâtre de Chambre) un "Labiche" dément épuré à l'extrême sous la direction d'Hubert de Pourquery.

M.B.

Un stage pour devenir un vrai clown

Affronter le ridicule de ses propres utopies, exposer ses fragilités, revendiquer sa liberté et faire naître le rire à en pleurer... Gisèle Martinez offre une approche de l'art clownesque, ses techniques et ses règles. Pour apprendre à créer son propre personnage et s'oublier le temps d'un sourire, un stage exceptionnel à la portée de tous : Espace Bonne Fontaine, les 15 et 16 novembre de 10h à 18h (pause à midi), 70 € le stage.



Tarifs : 5 € par spectacle, -12 ans gratuit. Restauration sur place possible. Info/réervations : 06 84 52 33 10.

Les 12^e Rencontres théâtrales ont séduit un large public

Onze spectacles ont été proposés au cours de cette nouvelle édition

Organisé par la compagnie Théâtre de Chambre, l'espace La Bonne Fontaine accueillait ces douzièmes rencontres avec onze spectacles proposés au public connaisseur de Forcalquier et des environs.

Deux spectacles ont particulièrement séduit les spectateurs. Tout d'abord *Heure Zéro* proposé par la compagnie Anis, troupe professionnelle de Sétif (Algérie) : sur un texte et une mise en scène de Djamel Guermi deux hommes se retrouvent dans un bar après s'être disputés avec leurs épouses respectives. Une rencontre improbable entre un intellectuel et un ouvrier qui au long de cette nuit vont se découvrir, apprendre à se connaître et s'apprécier. Le beau texte de Djamel Guermi évoque les problèmes de la société algérienne avec les rapports homme femme, la sexualité, la guerre d'indépendance, les classes sociales, problèmes qui en fait ne sont pas si éloignés de nos propres fonctionnements ! Soulignons la qualité d'interprétation de Mohammed Bendaoued et la performance de Djamel Guermi remplaçant au pied levé Lamri Kaouane retenu en Algérie par des problèmes administratifs.

*Et puis, cerise sur le gâteau, le superbe spectacle offert par la compagnie Théâtre de Chambre avec la création *Sarah et le cri de la Langouste* sur un texte de John Murrell et mis en scène d'une façon magistrale par Ma-*



▲ Bénédicte Boileau et Hubert de Pourquery dans "Sarah et le cri de la langouste". ► La troupe Anis a présenté "Heure zéro".

/PHOTOS P.CT

thieu Weil. Dans sa maison de Belle Ile face aux flots tumultueux de la côte sauvage la grande Sarah Bernhardt se souvient avec l'aide de son secrétaire et souffre douleur, Pitou qui accepte d'incarner les personnages qu'elle veut retrouver : sa mère, la mère supérieure du couvent, son amant son mari son fils son impresario, le machiniste et Oscar Wilde, défiant sa propre mort entre vie et théâtre. Ce texte de John Murrell est servi de très belle façon par deux comédiens au plus fort de

leur art. Bénédicte Boileau, initiatrice du projet, est une Sarah qui nous fait vivre la colère, la sensualité, la tendresse la folie dans ces évocations qui vont de l'enfance vers la mort, et Hubert de Pourquery, un Pitou bourru, introverti, et plein de tendresse pour cette femme

qu'il accompagne dans cette fin de vie.

Un spectacle à voir et à revoir avec une compagnie digne des compagnies professionnelles et qui donne au qualificatif "amateur" tout son sens tant l'amour du théâtre est bien servi.

P.CT

THÉÂTRE

Sarah Bernhardt au Contadour

Ce 12 décembre c'est un public ravi qui a applaudi avec de nombreux rappels « Sarah et le cri de la langouste » de John Murrel créée à l'origine par Georges Wilson et Delphine Seyrig, rôles repris brillamment par les comédiens du Théâtre de Chambre dans une mise en scène efficace de Mathieu Weil.

Été 1922... à Belle-Île en Mer, Sarah Bernhardt, au crépuscule de sa vie, dicte ses mémoires à son secrétaire. Pour l'aider à se souvenir de cette vie de monstre sacré du théâtre, il accepte non sans résistance d'incarner les personnages qu'elle veut retrouver. Sa mère, sa sœur, son amant, son mari, son fils, son impresario américain, un machiniste, Oscar Wilde et George Bernard Shaw répondent tour à tour à une Sarah Bernhardt défiant sa mort entre vie et théâtre.

Incarner Sarah est une gageure tenue haut la main par Bénédicte Boileau. Jouer toutes les facettes d'un monstre sacré, séduction, rire, colère, détresse,



caprice n'est-ce pas un vrai bonheur pour une comédienne ?

Hubert de Porquery a donné la réplique avec brio à une Sarah "survoltée" face à son secrétaire Pitou. Ce personnage à l'existence réelle se retrouve dans les mémoires de l'actrice. Sarah en personne n'a pas manqué de remercier la municipalité pour son hospitalité habituelle aux gens de théâtre.

Michel JUBIN